

Comptes-rendus

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **19 (1931)**

Heft 3

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comptes-rendus.

J.-B. BOUVIER, *Essai sur l'histoire intellectuelle de la Restauration. Du romantisme à Genève. Avec deux vignettes de Cingria.* Editions Victor Attinger.

L'histoire intellectuelle de la Restauration, à Genève, voilà un sujet sur lequel peu de monde a des idées nettes. Ce serait une raison suffisante de lire les trois conférences que nous présente ici l'érudit M. Bouvier. Mais ce qui augmentera encore l'attrait de ces pages, c'est précisément que l'auteur ne prétend pas nous imposer sur ce sujet des idées nettes et qualifie modestement son livre d'essai. Les meilleures idées sont celles qu'on a sans y prétendre, et même sans le savoir. Elles nous viennent moins du professeur méthodique et didactique que du causeur ondoyant et insinuant. La jeune femme imaginée par Cingria, nonchalemment étendue sur le bord des eaux, et dont les lignes harmonieuses se terminent intentionnellement en queue de poisson, pourrait sembler une allégorie de la manière de M. Bouvier: celle des sirènes. Il nous convie à une visite de curiosité à travers la restauration intellectuelle d'il y a cent ans, il nous fait vivre dans la compagnie des Töpfer, père et fils, de Lugardon, de Hornung, de Diday, de Calame, de bien d'autres encore, qui sont des familiers des veilles de l'auteur, et nous respirons avec lui ce parfum du romantisme dont l'ancienneté augmente curieusement la pénétration.

Tout ceci est mélangé de réflexions fort opportunes et tout-à-fait actuelles sur l'esprit romand — si rarement romantique — et sur l'orientation qu'on souhaiterait lui voir prendre. Il faut écouter attentivement M. Bouvier lorsqu'il dit que notre public en général est affecté d'une triste incuriosité, et que si nous produisons médiocrement, c'est que le peuple ne réagit pas et ne prononce aucun jugement sur les œuvres de l'esprit.

Nous devrions du moins, dans la production qui est la nôtre, et qui n'est pas négligeable, avoir une ligne indépendante, mais, pour les mêmes raisons, nous sommes dominés par la production brillante des pays voisins.

Involontairement, j'ai peut-être dépassé les expressions employées par M. Bouvier, qui reste avant tout un fervent romand.

Sa pensée semble mieux résumée dans la phrase citée à la page 8 : « Nous n'analysons pas notre jugement jusqu'au bout ».

Plus de clarté, plus de vie, plus d'amour pour les lettres et les arts, voilà ce que, avec un dilettantisme éclairé, il réussit à promouvoir d'une façon spirituellement illustrée dans les pages qu'il offre à nos yeux.

Pour terminer encore sur une vignette de Cingria, nous ferons le vœu que ceux qui caressent, comme il le montre, le Pégase de la critique, trouvent des esprits compréhensifs dans le monde des artistes et des auditeurs dociles dans le grand public. G. O.

Le Musée des Arts et Métiers 1888-1930. — Le Musée des Arts et Métiers a quarante ans d'existence. Aussi, comme il convient, a-t-il édité une petite plaquette, nous donnant son histoire, dès ses débuts, parfois pénibles, mais allant toujours vers le progrès.

Il fut d'abord (1884) une petite collection documentaire, annexe de l'« Exposition scolaire permanente », et, quatre ans plus tard, fut fondé officiellement le « Musée industriel » qui, en 1927, prit le nom de « Musée des Arts et Métiers ».

Ce fut alors aussi que se fonda la « Société des Métiers et Arts industriels » dont le rôle, dans la question des apprentissages, fut des plus importants.

En 1891, on y annexa la « bibliothèque industrielle ». Et depuis lors, on ne compte plus les services éminents que cette institution a rendus au canton : organisations de l'exposition industrielle de 1892, des cours de patrons (1900), fondation de la Société fribourgeoise du commerce et de l'industrie (1909), devenue en 1927 la Chambre fribourgeoise du commerce, etc.

On peut dire qu'avant 1884, les métiers fribourgeois vivaient sans organisation : depuis lors, c'est la coordination des efforts, la coopération de tous les artisans : c'est la vie. La plaquette du « Musée des Arts et Métiers » nous donne donc un excellent résumé de cette partie de l'histoire économique dans notre canton, dès 1884. B. V.

E. CHAMPEAUX, *Le coutumier vaudois de Quisard*. Dijon 1930.

Dans une plaquette de 39 pages, l'auteur donne une étude sur l'élaboration du coutumier de Quisard, et en voit l'origine dans le coutumier de Bourgogne de 1459 et dans celui du Bourbonnais de 1521. Il arrive à une série de constatations, en partie déjà faites par Schnell et Heusler (*Zeitschrift für schweizerisches Recht* 13, 14 et 15) et par Favéy. Il serait intéressant de faire une étude comparative approfondie de nos coutumiers Romands, d'établir ce qui est essentiellement romand et ce qui est étranger,

Malheureusement, on peut reprocher à cette brochure l'insuffisance notoire des sources utilisées par l'auteur, sources souvent trop anciennes. D'autre part l'orthographe des noms géographiques et de bien des noms propres, même d'auteurs cités, est fantaisiste.

B. V.

G.-A. BRIDEL et D^r E. BACH, *Promenades historiques et archéologiques*. Avec la collaboration de M. Maxime Reymond, Fréd.-Th. Dubois et D^r H. Faes. Préface de M. Ch. Gillard, professeur d'histoire à l'Université. Un vol. in-16° de 208 pages, relié toile, avec fers spéciaux fr. 5. —. Librairie Payot & Cie, Lausanne.

Ce volume n'est ni un guide, ni un ouvrage d'érudition. Écrit pour les Lausannois eux-mêmes et les étrangers résidant à Lausanne, il condense en deux cents pages une abondance de renseignements très difficiles à obtenir, parce que les documents auxquels ils ont été puisés sont épars et peu accessibles.

L'ouvrage débute par une *introduction historique* d'un spécialiste de l'histoire lausannoise, M. Maxime Reymond, directeur des Archives cantonales. M. G.-A. Bridel, dont la compétence est incontestée, conduit ensuite le visiteur dans les différents *quartiers de la ville* et l'initie à l'histoire des rues, des maisons, des personnages qui les ont habités, de ceux-mêmes qui n'ont fait qu'y passer, pour peu qu'ils jouissent d'une certaine célébrité. Enfin, le D^r E. Bach fait une description minutieuse des *monuments historiques* qu'il connaît fort bien pour leur avoir consacré ses loisirs depuis de nombreuses années; son étude de la cathédrale, en particulier, est une des monographies les plus complètes publiées jusqu'à ce jour. Le volume se termine par de courtes notices (de MM. Fréd.-Th. Dubois, le D^r H. Faes, G.-A. Bridel et le D^r Bach) consacrées aux *Musées et collections publiques*. Une abondante bibliographie sera consultée avec profit par tous ceux qui voudront mieux connaître la capitale vaudoise.

Edité avec soin et d'un format pratique, illustré de nombreuses photographies inédites prises par l'un des auteurs, ce petit volume qui manquait jusqu'ici vient à son heure. Sous une forme très condensée, il met à la portée d'un cercle étendu de lecteurs le fruit de recherches patientes et minutieuses de deux amis passionnés du Vieux-Lausanne qui se défendent d'être des érudits.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. Ce journal est un moyen à la fois pratique et peu coûteux de se perfectionner dans l'une ou l'autre langue, tout en complétant ses connaissances en d'autres domaines. —

Lectures saines, choisies dans tous les domaines de la littérature française et allemande, traductions exactes, permettant d'éviter les longues recherches dans les dictionnaires; voilà ce qu'offre *Le Traducteur* à ses abonnés. — Un numéro spécimen sera servi gratuitement à toute personne qui en fera la demande à l'administration du *Traducteur*, à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

G. Cx.

M. HENRI NAEF, conservateur du Musée gruérien, à Bulle, nous donne dans une élégante plaquette, éditée par MM. Fragnière frères, un avant-goût des richesses dont il a la garde. *L'art et l'histoire en Gruyère. Le Musée gruérien*, est à la fois un guide, un commentaire et un album d'images. Les visiteurs qui se rendront à Bulle ne seront pas déçus et notre aimable collègue n'aura pas à en porter la honte. Ils y verront avec quelle diligence et quelle science il a groupé tous les souvenirs du passé gruérien et seront tout émerveillés qu'un si petit pays ait produit tant de belles choses. Petit pays et grand cœur; petit musée et grand exemple. Voici une ville et une région où l'on ne se contente pas de célébrer le régionalisme dans des discours sans lendemain, mais où la munificence d'un enfant de la vieille terre gruérienne a permis d'édifier une œuvre. *Res non verba...*

Et nous restons dans le même sujet en signalant à l'attention de nos lecteurs une savante et charmante étude du même auteur: *De la fleur de lis et de la perspective dans le mobilier suisse* (Extrait de Genava, tome VIII; 1930). Kündig, éditeur à Genève. M. Næf y montre que la sympathie dont la France pouvait être l'objet dans les cités et pays suisses n'eût pas suffi à justifier « l'abondance liliale » dans la décoration des beaux meubles d'autrefois et il soumet à une analyse serrée le problème des origines de cette ornementation populaire.

G. Castella.
